

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 45 - Le 11 septembre 2023

**Les 16 et 23
septembre
1943**

par Jean-Louis Liters

Il y a 80 ans, les 16 et 23 septembre 1943, Nantes, alors sous le joug de l'occupation nazie, subit trois bombardements des forces américaines et anglaises. Il s'en suivit de nombreuses destructions et la mort officiellement de 1463 victimes. Le lycée Clemenceau paya son tribut.

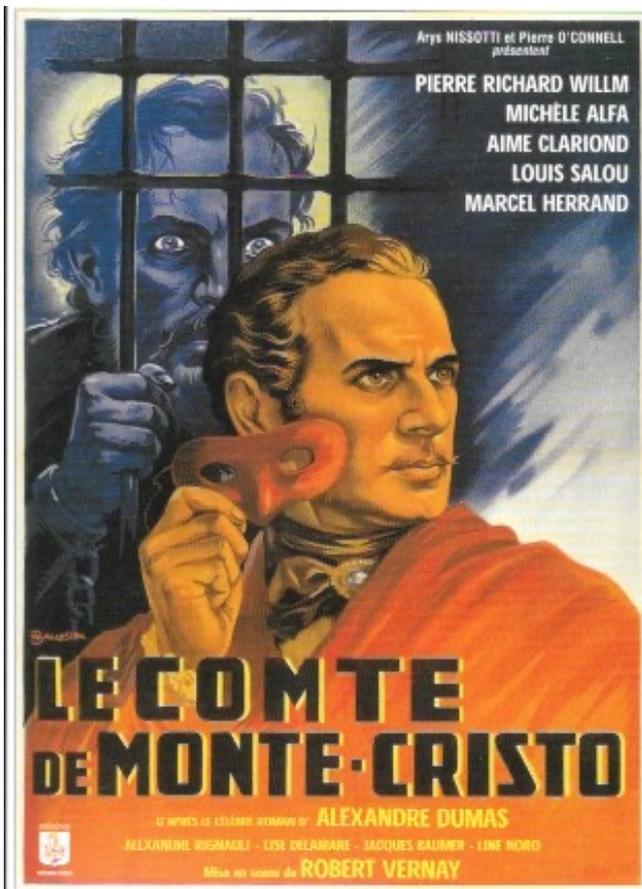
Responsable de publication : J.-L. Liters

jeanlouis.liters@gmail.com

Les 16 et 23 septembre 1943

Ce jeudi 16 septembre il faisait beau à Nantes. La rentrée scolaire n'était pas effectuée et chacun vaquait à ses occupations.

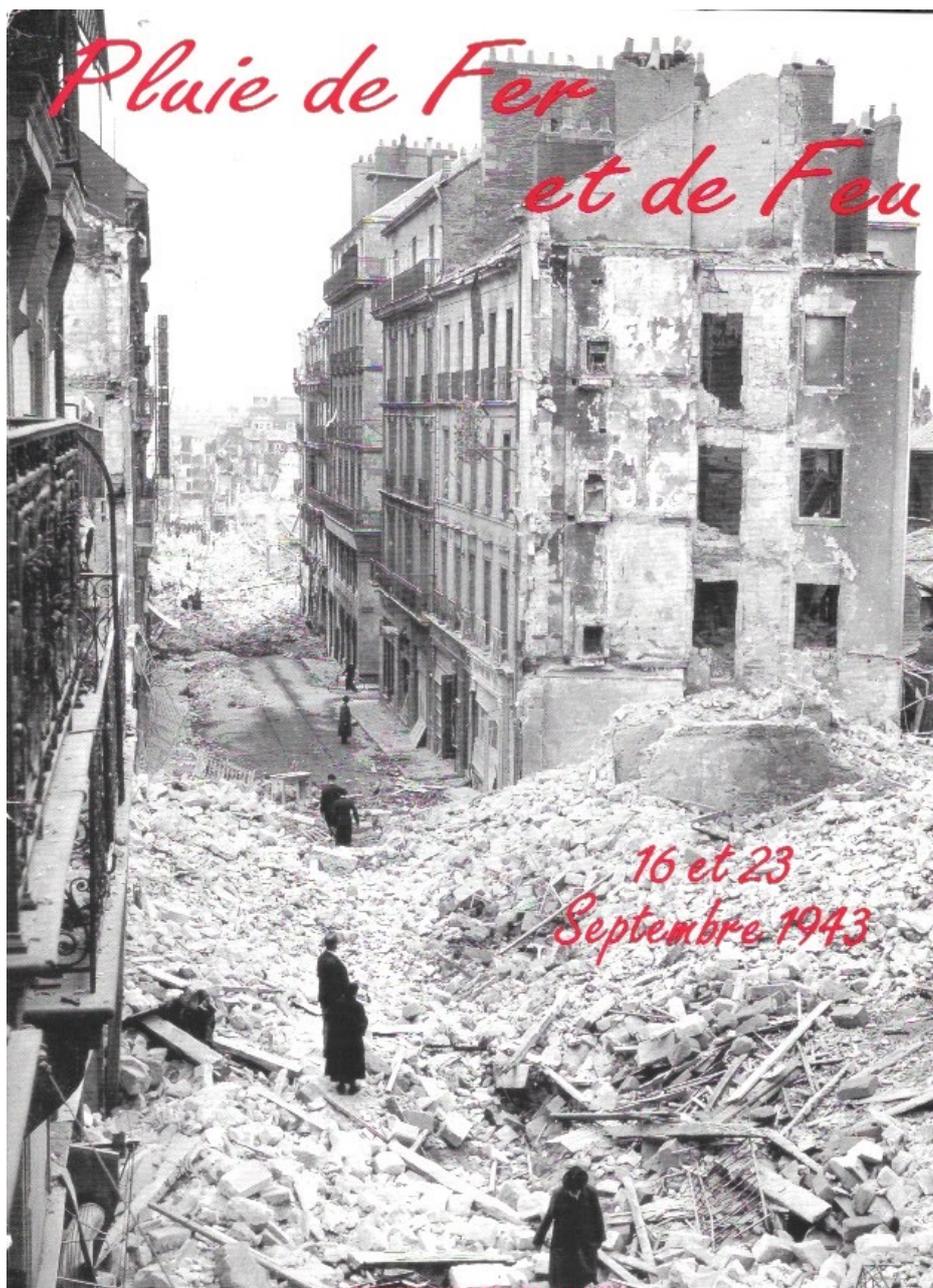
De nombreux jeunes avaient choisi d'aller au cinéma pour assister à la séance de 15 heures à l'Olympia (1 rue Franklin) ou au Studio (rue Scribe) à la projection de la première époque du film de Robert Vernay, d'après le roman d'Alexandre Dumas, intitulé *Le Comte de Monte-Cristo*.



Dans le rôle titre, un acteur très célèbre à l'époque, Pierre Richard-Willm. Les Nantais ignoraient sans doute que Pierre Richard (Willm est le nom de sa mère) et ses deux frères avaient été élèves du Lycée Clemenceau avant la Première Guerre mondiale.

Mais, peu après 16 heures, apparurent sur les écrans une alerte et l'injonction de quitter la salle. L'Olympia n'allait pas tarder à pâtir des bombardements.

En 1993, à l'occasion du 50ème anniversaire des bombardements de Nantes de septembre 1943, les Archives municipales de Nantes ont publié un riche portfolio intitulé *Pluie de Fer et de Feu*.



On en extrait ces lignes :

« Le 16 septembre, l'alerte est donnée par les sirènes à 15 h 35. La DCA s'est fait entendre à 16 h. Le poste des Chambelles signale une vingtaine d'avions se dirigeant vers la gare de triage. A l'opposé une vague d'avions survole Roche-Maurice, une autre passe au-dessus du boulevard des Anglais.

Environ 150 avions dominant l'agglomération nantaise. Le bombardement dure à peine un quart d'heure.

C'est la 321ème attaque enregistrée par la Défense passive, la 13ème où l'on signale des chutes de bombes sur l'agglomération nantaise, la 8ème comportant des bombardements effectifs de la ville.

Ces chiffres expliquent peut-être l'attitude des Nantais, habitués aux alertes, qui négligeront de se rendre aux abris, et courant trop tard sous les porches des immeubles.

Il fait beau, le centre de Nantes est très animé... »

Et aussi ces chiffres (incluant peut-être aussi le 23 septembre)

« 515 hectares ravagés. Deux mille bombes pesant 250 à 600 kg vont toucher : 700 immeubles totalement détruits, 1300 immeubles à dégrader, 2000 immeubles à réparer. 20000 cartes de sinistrés seront distribuées. »

Ce que l'on n'a pas encore rappelé ici c'est que le bombardement du 16 septembre est exécuté par des appareils de nos alliés américains ! Des avions de type « forteresses volantes » qui bombardent d'une hauteur d'environ 6000 mètres, d'où l'imprécision et la difficulté d'atteindre les cibles visées, tel que le port de Nantes.

La presse collaborationniste aura beau jeu d'hurler contre nos alliés américains et anglais.

Il fallut beaucoup de temps pour reconstruire là où cela avait été détruit et les cicatrices restèrent profondes même si, au bout du compte, les Nantais n'en voulurent pas trop à nos alliés !

La Grande Pharmacie de Paris, près de la Place royale, fut au nombre des commerces sinistrés. Notre ami Jacques Ricot avait rencontré en 1991 le docteur en Pharmacie Roger-Jean Sibassié. Celui-ci, né en 1899, prix d'excellence en philosophie en 1917, était devenu le doyen du Comité de l'Histoire.



Il y eut officiellement 1463 morts lors des bombardements des 16 et 23 septembre.

Parmi eux, le 16 septembre, le Lycée compte au moins neuf victimes tuées, sept élèves, un ancien élève et un professeur.

On a relevé les noms de :

Marcel CHARRIER

Né à Saint-Nazaire le 11 septembre 1923, il décède donc au lendemain de ses 20 ans. Son père est alors contrôleur principal des postes. La famille est domiciliée au 24 rue des Orphelins. Il a été tué rue Fénelon. Inhumé d'abord à Miséricorde le 21 septembre, sa dépouille a été transférée à Saint-Nazaire.

Bernard HUCHET

Né à Nantes le 19 janvier 1928, il décède donc à l'âge de 15 ans. Son père exerce la profession d'ingénieur électricien et la famille est domiciliée à Nantes au 28 place Armand Fallières. Il a été tué place Armand Fallières et inhumé le 21 septembre à Miséricorde.

Georges LE FUR

Né à Nantes le 28 octobre 1926, il est donc décédé à l'âge de 16 ans, peu avant ses 17 ans. Son père, décédé, a été maître d'internat au lycée. La famille est domiciliée à Nantes avenue Manon (rue du général Buat). Il a trouvé la mort rue Fénelon. Il a été inhumé le 23 septembre à Toutes-Aides.

Pierre MOSNAY-GOGUET de BOISHERAUD

Né à Nantes le 4 mars 1926, il est décédé à l'âge de 17 ans. Son père exerce la profession d'agent de change et est le maire de la commune de Sainte-Lumine. La famille est domiciliée à Nantes au 13 rue Georges Clemenceau. Il a trouvé la mort rue Fénelon. Il a été déclaré « Mort pour la France » (mention portée sur son acte de décès).

Michel RAYMOND

Né à Nantes le 17 septembre 1926, il est donc décédé à la veille de ses 17 ans. Son père exerce la profession de comptable et la famille est domiciliée à Nantes au 55 boulevard Levasseur. Il est décédé à l'Hôpital Saint Jacques et a été inhumé le 21 septembre à Miséricorde.

Jean RUET

Né à Nantes le 20 juin 1927, il est donc décédé à l'âge de 16 ans. Son père, décédé en 1934, exerçait la profession de dessinateur. La famille est domiciliée à Nantes au 59 boulevard de l'Égalité. Il a été tué place Royale et a été inhumé le 28 septembre à Miséricorde.

Claude ZIMAKOWSKI

Né à Nantes le 27 juillet 1927, il est donc décédé à l'âge de 16 ans. Son père exerce la profession d'employé de commerce et la famille est domiciliée à Nantes au 7 rue de la Pelleterie. Il a été tué boulevard des Anglais et a été inhumé le 18 septembre à Miséricorde.

Trois élèves ont été tués rue Fénelon dans le quartier de l'Hôtel de Ville. La rue qui comportait des hôtels particuliers très anciens a été très touchée notamment dans sa partie la plus à l'Ouest. Rue Fénelon se trouvait l'entrée de l'École des Beaux-Arts...

Les noms relevés, à l'exception de ceux de Charrier et de Raymond, figurent dans des archives de l'aumônerie catholique.

Ces noms, à l'exception de celui de Zimakowski, figurent sur les Tables mémorielles 1939-1945 du parloir au lycée.

Les élèves victimes, sauf Charrier, avaient entre 15 et 17 ans. On est en droit de penser que cette liste est très incomplète.

Figure aussi sur les Tables mémorielles du Lycée le nom d'un professeur :

Raymond POSIER

Né à Gisors (Eure) le 24 février 1890. Il a été tué place Royale et inhumé d'abord à La Chauvinière le 18 septembre avant d'être transféré au Pouliguen. Il était domicilié 13 rue Sévigné et enseignait au lycée en classe de 7ème depuis 1929. Son épouse Sylviane enseignait en 8ème au Petit-Lycée.

Figure enfin sur ces mêmes Tables mémorielles un ancien élève, lui aussi victime civile du bombardement du 16 septembre 1943.

Albert BURGELIN

Né à Nantes le 13 juin 1871. Il était le directeur des Abattoirs Ouest et du Comptoir frigorifique nantais. Domicilié 22 quai d'Orléans, il a été tué rue de l'Arche-Sèche. Il a été inhumé à Miséricorde le 28 septembre.

On est en droit de penser que d'autres victimes civiles des bombardements étaient aussi des anciens élèves du Lycée Clemenceau.

Le 23 septembre

Le bombardement du matin du 23 septembre est attribué à des appareils anglais, lâchant leurs bombes en piqué. Celui de l'après-midi est imputable à des appareils américains.

« Le 23 septembre, deuxième grand bombardement. Il n'y a pas de victime côté Lycée, mais les bâtiments du Lycée sont touchés et spécialement la chapelle. Elle sera à nouveau atteinte lors des bombardements de juin 1944.

Le Lycée, proche de la gare, reçut son contingent de bombes qui démolirent l'aile proche du Jardin des Plantes et anéantirent par l'effet du souffle les cuisines, l'infirmerie, la chapelle et endommagèrent divers bâtiments (...) Le Lycée fut officiellement fermé en 1943-44 et la population scolaire évacuée. L'Administration se réfugia, sauf un ou deux entêtés tels que M. Mathis, Censeur des Etudes, au Domaine de La Colinière, à Doulon, guère mieux exposé que le Grand Lycée, et constitua un enseignement, par correspondance, tout en maintenant des annexes lointaines, au Pont-du-Cens, à Rezé ou à Clisson, pour faire fonctionner les classes d'examen ou de préparation aux grandes écoles. » (Allocution du proviseur Goché le 27 mars 1958 à l'occasion du 150ème anniversaire du Lycée. Source : *Le Vieux Bahut*, N°21 de décembre 1958)

L'historien Jean Guiffan précise dans notre livre du bicentenaire :

« Le 23 septembre, ce sont les bâtiments du grand et du petit lycée qui sont touchés par des bombes. Le grand lycée est sérieusement endommagé en plusieurs endroits : l'infirmerie avec ses dépendances, la chapelle, avec ses galeries d'accès et sa sacristie, la cuisine et ses annexes. Le secrétariat et la classe de 7e-8e ont même reçu une bombe de plein fouet, provoquant l'effondrement d'une partie de l'aile gauche de l'établissement



Document trouvé aux Archives par l'historienne Françoise Moreau

Ajoutons :

« Le lycée dut fermer et les cours donnés à divers endroits. Ainsi dès novembre les cours des classes préparatoires aux grandes écoles ouvrent boulevard des Poilus avant d'être transférés rue du Bel Air. En janvier 1944 une annexe du lycée ouvrit à Clisson. Les classes de Seconde, Première, Philosophie et Mathématiques sont regroupées d'abord à Ragon, puis à La Berthelotière au Pont du Cens. » (Source : archives de l'aumônerie catholique)

Jean Guiffan indique que durant ce temps « les Allemands de la Kriegsmarine occupent alors le lycée, le transformant selon leur besoin, creusant des fossés dans la cour d'honneur pour abriter leurs camions et construisant dans les autres cours deux énormes blockhaus pour servir d'abris antiaériens ».

Les Allemands envisagèrent aussi de monter des fusils mitrailleurs sur le lanternon principal du Lycée.

Jean-Charles Cozic et Daniel Garnier dans le Tome III de leur passionnant *La Presse à Nantes* signalent l'exode massif des Nantais de la ville vers la campagne : « Sur quelques 200 000 habitants de 70 000 à 100 000 Nantais fuient leur cité » et les auteurs ajoutent :

« Parmi eux, un homme et une femme : Gaston Veil (soixante quinze ans) et son épouse. Ils ont arraché l'étoile jaune qu'ils portaient sur la poitrine (...) Dans le désordre engendré par les dommages, ils choisissent la clandestinité. Ils se mêlent au flot des réfugiés pour redevenir des êtres libres. Direction Mortagne-sur-Sèvre en Vendée. » Un peu après l'ancien professeur de lettres du lycée, ancien rédacteur et directeur du journal *Le Populaire de Nantes*, l'ancien élu maire de Nantes par intérim et son épouse échapperont au camp de concentration de Poitiers...

Revenons sur le bombardement du Lycée grâce au témoignage photographique de Charles Belbéoch, déjà publié sur le site *Georges et les autres*.

Charles Belbéoch, membre des « Equipes Nationales » depuis le 21 septembre arrive de Tours pour porter secours aux Nantais.

Il prend plusieurs photographies à Nantes, place Viarme, quai Flesselles et nous lui devons un rare cliché de la destruction d'une partie des bâtiments de la façade du lycée.



**Une vue de la Cour d'Honneur du Lycée
Photo Charles Belbéoch
Collection JLL**

Le jeune homme participe aussi à l'identification et à l'évacuation des victimes des bombardements dont les corps ont été transportés au Musée des Beaux-Arts dans la rue du lycée.

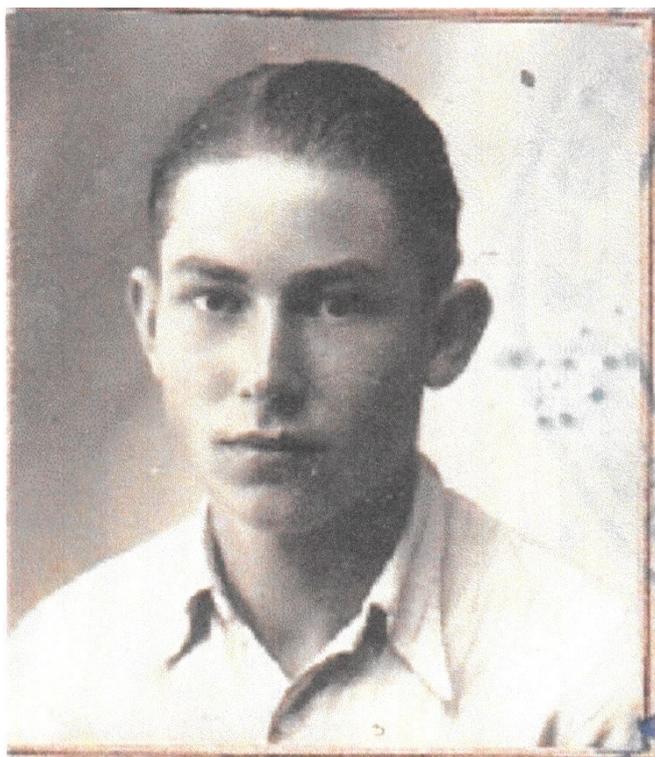


**« Le départ des cercueils »
Photo Charles Belbéoch
Collection JLL**

Les « Equipes Nationales », dont la devise était « Unis pour combattre », ont été créées en août 1942 par le Gouvernement de Vichy...

L'historienne Michèle Cointet cite Charles Belbéoch dans son livre *Secrets et mystères de la France occupée*, Fayard Histoire, 2015 :

« Les équipiers nationaux sont présents dans leur cité, mais aussi dans les villes voisines. Un équipier national de Tours, Charles Belbéoch, envoyé en renfort à Nantes, en restera marqué à vie : ‘Les corps arrivaient dans des camions, des bennes, posés pêle-mêle. Mais nous allions les chercher dans des civières où ils tombaient comme des pantins désarticulés, certains raides, d’autres en décomposition (...). Sitôt arrivé le corps était aspergé d’insecticide; ganté et vêtu de caoutchouc, je fouillais dans les poches cherchant les papiers, les bijoux, l’argent, les débris de vêtements qui serviraient à l’identification. Le travail marchait bien pour ceux qui étaient entiers, mais certains n’étaient qu’un amas informe de chair noirâtre et malodorante. Nous ne tenions le coup qu’à grands renforts de tabac et d’alcool.’ »



Charles Belbéoch est né le 15 novembre 1926 à Cormery (Indre-et-Loire) dans une famille d’instituteurs. Lui-même deviendra professeur au lycée Grandmont. Il est aussi connu comme peintre de paysages de la Loire et de la Bretagne (Prix de la Ville de Tours; Médaille de bronze à New York en 1986). Il est décédé en août 2006 à l’âge de 80 ans.

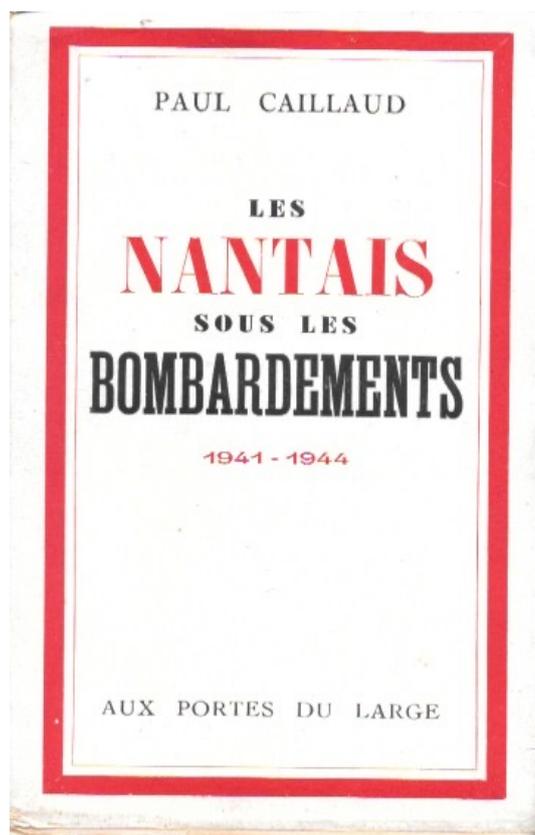
Avant et après

Nantes avait déjà été bombardée :

- le 7 mai 1942 avec 18 victimes dont deux élèves du Lycée, Jean Donnart et Jean Muzeau, tués à leur poste de secouriste de la Défense passive au Musée Dobrée.
- le 20 mai 1942 avec 5 victimes
- le 23 mars 1943 avec 32 victimes
- le 7 août 1943 avec 8 victimes du fait de la chute d'un avion boulevard des Belges.

Nantes sera encore bombardée :

- le 28 mai 1944 avec 74 victimes
- le 7 juin 1944 avec 40 victimes
- le 8 juin 1944 avec 9 victimes
- le 12 juin 1944 avec 5 victimes
- le 15 juin 1944 avec 19 victimes
- le 23 juin 1944 avec 1 victime
- le 8 juillet 1944 avec 2 victimes
- Le 12 juillet 1944 avec 2 victimes
- le 16 juillet 1944 avec 48 victimes
- le 17 juillet 1944 avec 5 victimes
- Le 2 août 1944 avec 1 victime



Paul Caillaud, secrétaire général de la mairie de Nantes de 1925 à 1938 et directeur urbain de la Défense passive pendant la guerre publie dans son livre, écrit en avril 1946, le décompte macabre et l'identité de toutes ces victimes.

Combien d'anciens du lycée parmi ces victimes ? Nul ne le sait !

Et peu importe au fond ! Toutes ont droit au même respect et au même hommage.

80 ans après, rien n'a été retenu !
D'autres villes, ici ou là, sont bombardées et des êtres humains tués.

Jean-Louis Liters